

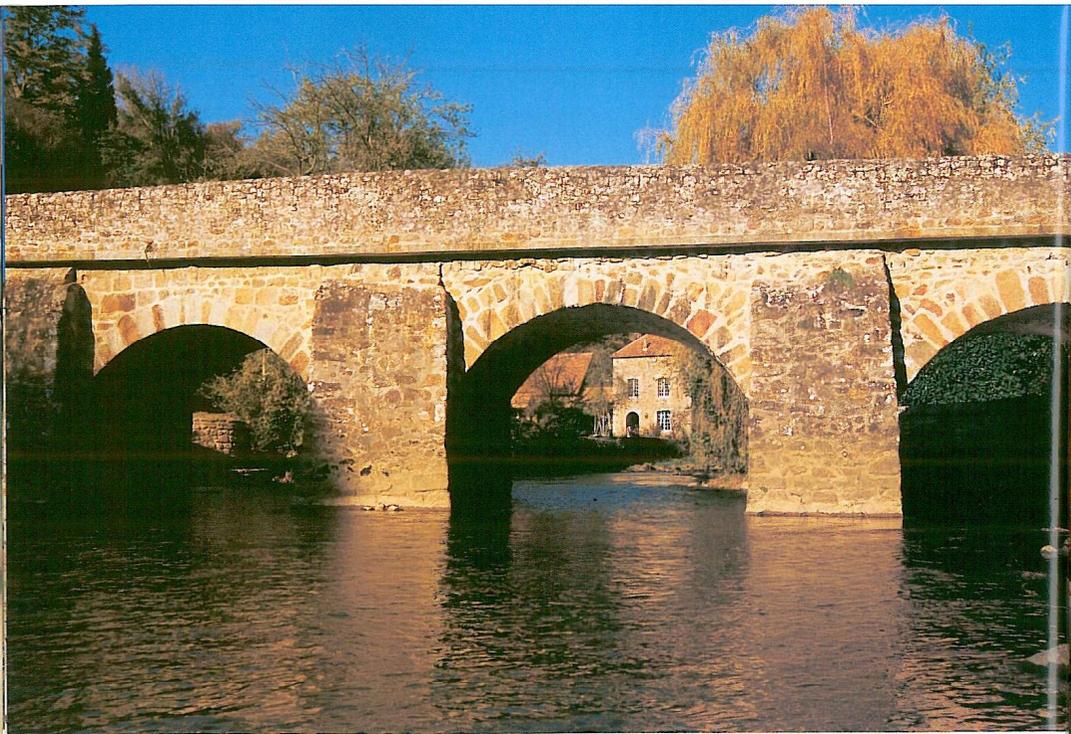


Saint-Céneri-le-Gérei
Le Barbizon normand



Petit village blotti au creux des Alpes Mancelles, Saint-Céneri-le-Gérei appartient au cercle très fermé des "plus beaux villages de France". Sa réputation n'est donc plus à faire, mais de belles découvertes vous y attendent.

Texte Jeanne Pavard - Photos Stéphane Maurice



Ken Tatham, et son épouse, investis corps et âme dans la vie du village.

C'est entendu, Saint-Céneri est une exception en Normandie. Une architecture et des couleurs qui rappellent des régions plus méridionales, un cadre naturel d'une tranquillité qu'on n'oserait perturber... Ce village, décidément, avait tout pour séduire les peintres du XIX^e siècle. Pourtant, il ne mérite pas d'être figé dans son image de petit "Barbizon normand", ni d'être placé sous une cloche protectrice. Derrière les murs peints de ses auberges, ou au-delà de son église, de ses petits ponts, de ses ruelles et maisonnettes en granit doré, ce village vit en cultivant toutes les originalités. La première d'entre-elles – pardon Ken !, comme le surnomment ses familiers –, c'est le maire. D'origine anglaise. "Oh my God !", un sujet britannique premier magistrat d'un village normand ? Aurait-on perdu le sens commun dans les parages d'Alençon ?

En fait, mister Tatham ne garde que de lointains souvenirs de son royaume natal, car à force de parcourir le monde, il en aurait presque oublié ses origines. Orphelin d'un pilote de la Royal Air Force, l'oiseau quitte très vite son nid et prend son envol au bout d'un an passé à l'université. "À 17 ans, j'ai eu envie de me balader", raconte-t-il avec un accent jovial ! Il rencontre sa future épouse en Allemagne, où il est interprète pour l'armée du Rhin, puis la retrouve en Espagne (tout cela à quelques années d'intervalle, le temps de découvrir la Suisse puis

l'Italie avec son métier de maçon). C'est elle qui lui fournit enfin un port d'attache : Saint-Céneri, où ses parents possèdent une propriété. Ils s'y marient en 1967. Après avoir vécu à Paris et en Afrique du Sud, Ken se lance dans la restauration à Saint-Céneri avec son beau-père... puis reprend une vie de baroudeur : le voici dans l'import-export de prêt-à-porter et le négoce des tapisseries d'Aubusson à travers le monde. Si Kenneth Tatham a pris l'habitude de vivre à toute allure, il ne s'ennuie pas à Saint-Céneri quand il y dépose ses valises. "J'en avais marre de ne pouvoir voter ni en Grande-Bretagne, ni en France, alors j'ai demandé la double nationalité", poursuit-il. "Ma femme a été élue au conseil municipal, mais je m'en mêlais tout le temps... En 1995 je me suis présenté. J'ai été élu et j'en suis aujourd'hui à mon second mandat." Une fois maire, Ken Tatham prend à bras le corps les problèmes de sa commune. L'église romane s'effondre petit à petit, mais le modeste village n'a pas de quoi restaurer ce monument qui abrite des fresques du XII^e siècle. Il tente alors un coup d'éclat en convoquant les médias du monde entier à son chevet... Il fallait oser, mais ça marche. Les télévisions s'apitoient sur le sort de l'église, dont les images font le tour du globe : Japon, États-Unis, Royaume-Uni... Le conseil général se voit dans l'obligation de réagir : il achète les murs pour une somme symbolique et entreprend les restaurations nécessaires.



Céneri l'assoiffé

La fondation du village remonte aux environs de l'an 650 par un saint homme originaire de Spolète, en Italie. La légende raconte que Céneri arriva déshydraté, pria... et une source jaillit ! Depuis, cette eau ne s'est jamais tarie et une fontaine a été érigée à cet endroit. Le voyageur s'installe alors dans cette boucle formée par la Sarthe et y dresse sa hutte. Une chapelle a été érigée à cet endroit au XV^e siècle, et surprend aujourd'hui nombre de visiteurs, isolée au milieu d'une verte prairie... Sa réputation de sainteté grandissant, Saint-Céneri est rejoint par une centaine de moines bénédictins et constitue une communauté. L'église, construite sur un promontoire rocheux et le château, scène de nombreux combats durant la guerre de Cent Ans et dont il ne reste que des ruines, datent du XI^e siècle.

Les Décapités en danger

Aujourd'hui, c'est le sauvetage de l'Auberge des Sœurs Moïsy qui occupe l'esprit du maire. Ce modeste établissement accueillait, avec l'Auberge des Peintres, sa voisine toujours en activité, les artistes venus nombreux à partir du XIX^e siècle pour peindre ce hameau et son écrin de verdure.



Trésors cachés : les peintres du XIX^e siècle utilisaient les murs des auberges à défaut de toiles. Une façon de payer leur écot ?



De petites maisons collées les unes aux autres, des couleurs rose orangé, mises en valeur par une lumière exceptionnelle, un calme préservé : voici l'alchimie de Saint-Céneri.

L'artiste Christian Malézieux, attaché au village depuis son enfance, au point d'y avoir installé son atelier au bord de la Sarthe.



Ils ont laissé sur les murs des dessins, des esquisses, des peintures et surtout, dans une des pièces, des profils d'artistes et de gens du village, dessinés à l'encre de Chine à la lueur d'une bougie. Dans cette salle des Décapités, madame Tatham évoque le passé du bâtiment, classé à l'Inventaire supplémentaire des Monuments historiques : "C'est au début du XIX^e siècle, avec la vague impressionniste, que les artistes se mettent à peindre la nature. Corot, Courbet, Paul Saïn se sont joints à plusieurs reprises aux habitués, les artistes alençonnais Charles Martel, Mary Renard... pour former l'École de Saint-Céneri."

Une souscription a été lancée sur l'initiative de l'Association des Amis de Saint-Céneri, en partenariat avec le Parc naturel régional Normandie-Maine et la Fondation du Patrimoine, pour sauver et reconverter l'Auberge des Sœurs Moisy qui menace de s'effondrer et d'entraîner ses trésors dans sa chute. Tous les acteurs de ce plan de sauvetage souhaitent réhabiliter ce bâtiment, afin d'en faire "un

pôle d'excellence artistique", selon les termes de Christelle Dalençon, salariée du Parc en charge du dossier. "Nous pourrions y aménager un espace muséographique, agrémenté d'un espace d'accueil qui n'existe pas encore dans le village."

Depuis la grande époque de l'Auberge des Sœurs Moisy, Saint-Céneri a conservé une tradition artistique : les peintres viennent toujours poser leur chevalet dans la région, d'autres s'y installent définitivement, comme Christian Malézieux, peintre et sculpteur réputé, et son fils, Brice, ou encore Catherine Bauge-Desca, qui a créé la "Route des Arts du Maine et de la Normandie" en 1997. "C'est un village agréable à vivre, je m'y sens bien", confie Christian Malézieux, 75 ans passés, attaché à Saint-Céneri depuis sa plus tendre enfance. Les visiteurs sont nombreux à venir admirer ses œuvres, dans son petit atelier, au bout du pont, juste au bord de la rivière. Entre le figuratif et l'abstrait, la filiforme Maternité, les séries de toiles intitulées Saint-Céneri ou ces étranges sculptures inspirées de spiritualité bouddhiste éveillent la curiosité. L'artiste gérois est un des membres du jury des fameuses Rencontres des peintres : chaque année, pendant le week-end de la Pentecôte, une trentaine de sélectionnés, français et étrangers, s'installent dans des ateliers de fortune mis à disposition par les habitants du village.

L'Atelier d'Amélie : la clinique des meubles

Blouses blanches et tabliers autour de la taille, lunettes sur le nez, concentration extrême et effort physique mêlés, gestes précis, savants... il semble se passer des choses de la plus haute importance dans l'Atelier d'Amélie. "Ici c'est comme une clinique pour meubles", résume la muse des lieux. Dans l'atelier, meubles, boiseries et tableaux attendent leur tour, tandis qu'un panneau, allongé sur le billard, passe un mauvais quart d'heure entre les mains du chirurgien en chef, Christophe Romet. La mine grave, les yeux plissés sous la concentration, ce compagnon du Tour de France travaille à la restauration et à l'agrandissement des boiseries du prestigieux magasin Cartier de Londres... rien que ça ! Christophe et Amélie ont en effet reçu, non sans émotion, la délicate mission de nettoyer et restaurer ces panneaux en pin d'époque Louis XVI, mais aussi d'en reconstituer à l'identique, soit plus de 70 m de moulures sculptées et guirlandes florales à réaliser... "Ces pièces sont classées, c'est une véritable œuvre d'art : aucune des fleurs qui forment les moulures n'est identique !", explique Christophe Romet. "Elles seront ensuite acheminées jusqu'à Lille, où un autre artisan se chargera de les patiner". Les Romet forment un couple hors du commun. C'est après huit années passées à réaliser son Tour de France que Monsieur, spécialisé en restauration de marqueterie, installe son atelier dans la ferme familiale, en 1988. Il est aussi le président de l'Association des Amis de Saint-Céneri, qui coordonne notamment les fameuses rencontres des peintres de la Pentecôte. Madame, pour sa part, est passée par l'école Bouille, avant de se former à la dorure sur bois dont elle a fait sa spécialité. "Un jour ma famille m'a poussé à rencontrer un cousin au 13^e degré qui avait la même passion que moi... ça s'est terminé par un mariage", raconte Amélie, les yeux rieurs. "Il y a quelques années, je me suis lancée dans la restauration de tableaux anciens, poursuit-elle. C'est passionnant et nous aimerions développer ce créneau... A l'écart dans l'atelier, une toile du XVII^e siècle représente une scène galante. Amélie l'avait regu pour un simple entretien, elle a fait une découverte : "Des parties



dénudées du personnage féminin ont été pudiquement recouvertes d'un léger voile, sans doute à la fin du XVIII^e siècle. Le propriétaire du tableau, en l'apprenant, a choisi de restaurer le dessin original, donc de lever le voile !"

L'Atelier d'Amélie - Le Cormier - 61250 Saint-Céneri-le-Gérei
Tél. 02 33 26 77 64

Le Belot fait de la résistance

A les voir, on les croirait nés dedans, issus d'une longue lignée de paysans. A le goûter, on le dirait fabriqué de père en fils, selon une recette secrète tenue de la grand-mère... Pourtant il n'en est rien. Jean-Christophe et Françoise Bétis sont nés et ont toujours vécu dans la région parisienne, où ils travaillaient dans l'informatique. Ils n'auraient peut-être même jamais goûté au "Belot de Saint-Céneri" s'ils n'avaient vécu cette profonde et subite reconversion ! "Nous rêvions tous les deux de posséder des chevaux. Mais la région parisienne, ce n'est pas l'idéal pour acquérir des terrains", raconte Françoise. Leur histoire pourrait faire l'objet d'un de ces films vantant la vie à la campagne... Le besoin d'air, l'envie d'offrir à leurs enfants autre chose qu'une vie confinée, la société où les emplois qui déménagent... Les voilà décidés. "Pendant deux ans j'ai suivi une formation en agriculture par correspondance, en effectuant des stages pendant les vacances", se souvient Christophe qui ne s'appesantit pas sur cette période de transition qui, on le devine à quelques regards douloureux, a dû être difficile. L'essentiel, c'est qu'ils y soient parvenus : aujourd'hui, c'est champs, vaches, lait, beurre, fromage... "Nous travaillons en circuit court, c'est-à-dire totalement à l'inverse d'une démarche industrielle. Nous défendons une agriculture de qualité avant tout", explique Jean-Christophe. Foin des labels bio, AOC et toute la valse des étiquettes, ou des artifices tels que les OGM, colorants, conservateurs... ! Ils font



seulement partie d'une association, "Orme Terroir", qui regroupe quelque 200 produits fermiers et artisanaux. "Alors qu'aujourd'hui tous les produits laitiers sont pasteurisés pour pouvoir être introduits dans des circuits longs, nous pratiquons une agriculture raisonnée et de proximité. Nos clients sont des fidèles qui viennent de 15, 20 km maximum. Nous avons aussi quelques touristes puisque nous proposons des visites de la laiterie", achève Christophe.

Ferme du Gué-de-Moulin - 61250 Saint-Céneri-le-Gérei
Tél./Fax : 02 33 82 65 30 - le.gue.de.moulin@wanadoo.fr